



SETTIMANALE CORSU
 SETTIMANALE CORSU
 SETTIMANALE CORSU
 INFORMAZIONE
 INFORMAZIONE



MARIA GENTILE

Un visage pour l'héroïsme

HOMMAGE

Sylvie Rocard et la paix selon Michel



GRAND ANGLE

Frédéric Benetti, président du TC d'Ajaccio



1,60€



ÉDITOS P2 • SETTIMANA CORSA P3 • AGENDA P22

S E M P R ' À F I A N C ' À V O I



Da Roland FRIAS

A MODU NOSTRU À MODU NOSTRU

S'alzanu e voce

Sabbatu, trà u cantu è u ghjocu à ballò, l'attività di i Bastiacci nant'à a rete sociale Facebook hè stata particularmente impurtante. U numeru di statuti, ritratti, cummenti, spartere, hè cresciutu assai in furia, da 8 ore à 10 ore di sera. S'hè parlatu ben intesu di a 28esima ghjurnata di u campjunatu di lega 1 mentre a quale u SC Bastia ricevia à l'AS Saint-Étienne. Ma ci hè statu dinù in core di tutte l'interazione a terza serata di l'audizione à l'ochji piatti di The Voice nant'à TF1. Nant'à u puntu spurtivu, u Sporting hè statu, una volta di più, castigatu. Durante a partita eppo ancu dopu. Durante, perchè i ghjucadori di Rui Almeida si sò ritrovi torna sanzjunati da un cartone rossu, colpa à un gestu micca ammaestratu di u defensore turchinu Nicolas Saint-Ruf. A vista di a ferita di u mezu terrenu verde, Vincent Pajot, hè stata spettaculare è cummuvente per tutti. Qualchi minutu dopu, u mezu terrenu di l'AS Saint-Etienne, Fabien Lemoine, hà ricevutu anch'ellu un cartone rossu quasi per a listessa malfatta chè Nicolas Saint-Ruf, quellu chì hà suffertu sta volta ghjè statu u bastiacciu Abdelhamid El Kaoutari. Eccu ciò ch'ellu si pò ritene d'un scontru assai chjosu induve e duie squadre anu finitu à parità 0 à 0. Tandù, u SCB ferma in pusizione di falà in lega 2. Un risultatu chì hà fattu alzà a voce à un gruppu di sustenidori cù i dirigenti di u club, u filmettu publicatu da Corse-Matin mostra una scena dura chì prumette torna lindumani difficiuli. Sta situazione più chè tesa à u Sporting hè stata ancu di grazia appena adulcita da u passaghju riesciutu à The Voice di u gruppu Incantesimu chì hà alzatu e so voce dinù è a nostra bandera. I giovani cantadori bastiacci ci l'anu fatta à seduce a ghjuria cumposta da Florent Pagny, Zazie, M. Pokora è Mika cù u quale anu decisu di cuntinuà u so parcorsu ind'u programma televisivu seguitatu l'astra sera da più di 7 milioni di persone. A so versione di a famosa canzona «Zombie» di The Cranberries à l'usu corsu hè stata apprezzata assai da i media è a ghjente. Ghjè statu propiu un incantu è ghjè un onore per a Corsica d'avè una giuventù cusi ingeniosa è passiuata. Forza à Florian, Yvan è Joseph-Antoine. Pregghemu li puru, di core, una strada musicale longa è fiurita. È forza Bastia! ■

HUMEUR

La faute à Eve !

Mercredi 8 mars, c'était la traditionnelle Journée internationale des femmes. Traditionnelle parce qu'elle n'est qu'une journée symbolique et que le chemin pour qu'elle disparaisse est encore long même si on doit reconnaître le travail de Laurence Rossignol, ministre de la Famille, de l'Enfance et des Droits des femmes.

Certains parlent de guerre, d'assassinat politique, de résistance, de coup d'Etat pour sauver leur honneur, leur égo. Mais dans l'ombre de cette usurpation de mots, il y a les vrais maux de celles qui doivent toujours faire face à une mentalité moyenâgeuse. Médaille d'Or de la créterinerie à Janusz Korwin-Mikke, eurodéputé polonais qui n'a pas hésité à affirmer, le 1^{er} mars dernier lors d'une session sur les inégalités salariales, que les femmes devaient être moins payées que les hommes car qu'elles étaient plus faibles, moins intelligentes et plus petites. Avec pour argument, la place des dames dans le classement mondial du jeu d'échecs.

Plus proche de nous, le 6 mars à 13h, une dépêche AFP annonçait que l'affaire Denis Baupin était classée sans suite pour «*prescription même si certains faits étaient susceptibles d'être qualifiés pénalement*» dixit le Procureur de Paris. Et là, forcément, on entre en résistance car les maux sont plus forts que les mots. La justice n'a fait qu'appliquer la loi. Mais une question pourrait être posée aux candidats de cette campagne présidentielle. À quand la fin de la prescription pour porter plainte contre le viol et le harcèlement sexuel? Mais me revient soudain une phrase de Simone de Beauvoir, «*Personne n'est plus arrogant envers les femmes, plus agressif ou méprisant, qu'un homme inquiet pour sa virilité.*» Reste que, pour l'instant, rien n'est plus destructeur physiquement et moralement pour une femme que d'être la victime de cette inquiétude! ■

dominique.pietri@yahoo.fr



Vous vivez
en Centre-Corse,
dans le Cap,
la région de Bonifacio
ou le Sartenais,
vous avez
une bonne connaissance
de la vie publique,
culturelle, associative
et sportive
dans votre bassin de vie?
Vous souhaitez mettre
en lumière les initiatives
qui y voient le jour?
Vous aimez écrire et/ou
prendre des photos?
**L'ICN recherche ses
correspondants locaux.**

Écrivez-nous :

journal@icn-presse.corsica

ICN INFORMATEUR CORSE NOUVELLE ©

CorsicaPress Éditions SAS

Immeuble Marevista, 12, Quai des Martyrs, 20200 Bastia

Tél. 04 95 32 89 95 & 04 95 32 89 90

Directeur de la publication – Rédacteur en chef :

• Paul Aurelli (04 95 32 89 95)

journal@icn-presse.corsica

BUREAU DE BASTIA – RÉDACTION

1, Rue Miot (2^e étage), 20200 BASTIA

Tél. 04 95 32 04 40

Annonces légales – Tél. 04 95 32 89 92

BUREAU D'AJACCIO – RÉDACTION

21, Cours Napoléon – BP 30059

20176 AJACCIO Cedex 1

Tél. 09 67 48 71 56 – 04 95 32 89 95

RÉDACTION

• Elisabeth Milleliri • informateur.corse@orange.fr

• 1^{er} secrétaire de rédaction (Bastia) P. Muzzarelli

• Secrétaire de rédaction (Ajaccio) Eric Patris

Roland Frias, Claire Giudici, Kampà, Tim Leoncini,

Pierre Pasqualini, Marion Patris de Breuil,

Manon Perelli, Dominique Pietri,

en partenariat avec *Alta Frequenza* et *Télé Paese*

AVEC LA COLLABORATION DE :

Batti, Marie-France Bereni, Frédéric Bertocchini,

Jacques Fusina, Marie Gambini, Jean-Toussaint Leca,

Michel Maestracci, Jacques Paoli, David Raynal.

Comité de surveillance :

Philippe Giammari, président,

Jérôme Fabro-Aurelli, vice-président.

Conseillers : Roland Frias (Cultura è lingua corsa),

Christian Gambotti (Corses de l'extérieur)

IMPRIMERIE AZ Diffusion 20600 Bastia

Dépôt légal Bastia CPPAP 0319 | 88773

ISSN 2114 009

• Fondateur Louis Rioni

<https://www.facebook.com/ICN.Informateur.Corse.Nouvelle>

<https://twitter.com/ICNActu>

POLITIQUE

UNE VISITE PRÉSIDENTIELLE « NORMALE »... QUI LAISSE UN ARRIÈRE-GOÛT AMER AUX ÉLUS INSULAIRES

Le déplacement de François Hollande en Corse, le 2 mars dernier, n'a pour le moins pas conquis les élus. Tour d'horizon.

À un mois et demi de la fin de son mandat, on n'attendait pas grand chose de sa visite sur l'île. La seconde seulement de son quinquennat. Le 2 mars le Président de la République, François Hollande, était en Corse pour un déplacement éclair. Matinée à Ajaccio. Cérémonie à la mémoire de Michel Rocard en Balagne. Rencontre avec des élus du Cap Corse. Et enfin hommage aux acteurs du secours à Furiani. Un agenda serré pour une visite au pas de course dont peu de choses seront retenues. Le discours prononcé face à l'hémicycle de l'Assemblée de Corse ne restera notamment pas dans les annales... Le propos d'une demi-heure s'est en effet avéré sans annonce, sans surprise, sous forme de bilan de fin mandat. Et a laissé un arrière goût plutôt amer aux élus corses.

Du côté de la majorité, quelques minutes après le départ du « président normal », le conseiller exécutif Jean-Christophe Angelini a fait part de son dépit: « Nous n'avions pas d'attentes particulières compte tenu de ce qui précédait cette visite en termes d'annonces, mais quand même dans les rangs des élus de la Corse, par delà les frontières de la majorité, on sent une grosse amertume. On aurait pu penser que compte tenu du fait qu'il ne sollicite pas de renouvellement de son mandat, une perspective pouvait être donnée. Ça n'a pas été le cas. C'est véritablement dommage pour la Corse. Je pense que c'est une occasion manquée pour

le Président de la République et au delà pour l'État français. »

À gauche, la conseillère territoriale Maria Guidicelli s'est voulue plus conciliante: « J'ai le sentiment que ce qu'il a voulu nous dire, c'est que pour que la Corse puisse demain continuer dans la voie du progrès, il faut qu'elle soit elle-même et surtout responsable dans ses choix, dans sa capacité à construire des consensus, sans jamais remettre en cause sa place dans la République bien sûr. »

Sur les bancs de la droite, Camille de Rocca Serra, lui, n'a pas mâché ses mots: « Il ne pouvait certes pas engager l'avenir, mais de l'entendre dire sous forme de menace qu'on pourrait mettre en cause la collectivité unique c'est faux. Personne ne la remettra en cause, la question c'est de la parfaire. Pour le reste, il n'a rien offert. C'est le petit bilan de la fin d'un quinquennat médiocre. »

Les trois conseillers territoriaux du Front National avaient pour leur part choisi de ne pas participer à cette visite pour deux raisons: « On peut se demander si, sans l'hommage à Michel Rocard, le Président de la République se serait déplacé. La Corse et les Corses méritaient certainement mieux. De plus, il s'agit d'une visite de fin de règne qui n'apporte rien de concret à la Corse comme l'a démontré son discours et qui confirme la précipitation avec laquelle se met en place la collectivité unique », ont-ils indiqué dans un communiqué de presse. ■ Manon PERELLI

BIODIVERSITÉ ET URBANISME À AJACCIO

DES WEB-REPORTERS EN HERBE SUR LE TERRAIN

Une classe de seconde du Lycée Fesch participe au projet Raconte ta ville organisé par le réseau Canopé. Dans ce cadre, ils étaient le 6 mars à la Maison Carrée afin d'interviewer le député-maire.



Photo Manon Perelli

Une vingtaine de reporters en herbe a investi la salle du conseil municipal d'Ajaccio le 6 mars. Dans le cadre du projet Raconte ta ville, une classe de seconde du lycée Fesch était en effet reçue par le député-maire de la ville. Le projet, créé par le réseau Canopé, propose à des lycéens de produire un web-documentaire sur leur ville et le développement durable, à partir de situations réelles qui prennent en compte la cohésion sociale, l'environnement et le développement économique. Intitulé *Ajaccio ville durable?* le reportage des jeunes Ajacciens est principalement axé sur l'urbanisation et le développement durable et s'intéresse plus particulièrement à la biodiversité et à la gestion des espaces verts et remarquables de la ville. Pour ce projet interdisciplinaire, ils sont accompagnés par leurs professeurs d'histoire-géographie, Isabelle Marcangeli; d'anglais, France Angela Battini; de SVT, Valérie Chaignard et de physique-chimie, Marie-Laure Muselli.

En amont de cette rencontre à la mairie, ils ont réalisé plusieurs sorties sur le terrain à la Parata, à Capitellu, ou encore aux Milelli

afin de réaliser prises de vue et vidéos qui serviront de matière au reportage. En décembre, les apprentis reporters ont même participé à une « cartopartie » avec la Capa, à l'occasion de laquelle ils ont identifié les lieux et espaces remarquables à travers la ville. « Après ces sorties, ils se sont posés des questions, et ont eu l'idée pour monter leur web-documentaire d'interviewer le maire », explique Isabelle Marcangeli.

Le temps d'une heure, Laurent Marcangeli s'est prêté volontiers au jeu. L'interview a pris la forme d'une vingtaine de questions très pertinentes tournées vers des problématiques diverses telles que la place accordée à la biodiversité dans la politique de la ville, les moyens mis en œuvre pour protéger les palmiers du charançon rouge, mais aussi le développement des zones péri-urbaines et l'attention à donner ce phénomène, la gestion du trafic en ville, ou encore les politiques d'inclusion. Le web-documentaire devrait être finalisé d'ici la fin de l'année scolaire et être diffusé sur Internet en juin. ■ Manon PERELLI

MARIA GENTILE

Un visage pour l'héroïsme

Il fut un temps où s'indigner ne signifiait pas balancer des tweets plus ou moins bien sentis mais risquer sa vie en écoutant son cœur.

Le temps de Maria Gentile, la petite fiancée de Poghju d'Oletta devenue héroïne par amour.

Bien qu'elle ait inspiré plusieurs auteurs, nul n'avait encore songé à lui donner un visage. Un oubli réparé depuis ce 8 mars.

REPÈRES

Le 25 septembre 1769, plusieurs patriotes corses sont roués et exécutés par les troupes françaises. Les corps sont exposés sur la place du couvent Saint-François à Oletta, pour l'exemple, avec interdiction absolue à quiconque de s'en approcher, sous peine de mort. La jeune fiancée de l'un des suppliciés ira pourtant, à la nuit tombée, lui donner une sépulture. Jugée sur place, elle assume son acte, mais Noël de Jourda, comte De Vaux, Général en chef des armées du Roy, lui accorde sa grâce. Maria Gentile était son prénom, mais on ne connaît pas son nom avec certitude, pas plus que celui de son fiancé. Elle a inspiré plusieurs œuvres littéraires – pièces de théâtre dont *U Macceddu* de Rinatu Coti et plus récemment *La passion de Maria Gentile*, de Marie Ferranti; mais aussi poèmes et lamenti dont un de Jacques Fusina. Rien en revanche en matière d'iconographie: le premier artiste à en livrer une représentation est Gabriel Diana. Né en 1942 à Orbetello, en Toscane, cet ingénieur de formation a choisi en 1998 de se consacrer définitivement à sa passion pour l'art, et plus particulièrement la sculpture. Son œuvre, à laquelle est dédiée le Dian'Arte Museum, lui a valu entre autres distinctions, d'être fait en 2006 Cavaliere della Repubblica Italiana.

Il est des figures historiques dont les traits ne sont pas passés à la postérité. Maria Gentile est de celles-là. On sait finalement assez peu de choses à propos de celle qu'on surnomme volontiers l'Antigone corse. On ignore son nom exact, comme celui de son bien-aimé, on ne dispose d'aucun portrait d'elle, ni même d'une description. Et si le souvenir de son acte s'est maintenu jusqu'à nos jours, s'il a inspiré différents textes, le personnage n'a pas suscité une imagerie comme ont pu le faire d'autres héros populaires de l'histoire de la Corse, tel Sambucucciu d'Alandu, dont le peintre Novellini avait imaginé les traits, plus de 500 ans après sa mort.

Maria Gentile était donc une héroïne sans visage. Du moins elle l'était il y a peu encore. Ce 8 mars, en effet, à l'occasion de la Journée internationale des femmes, un buste en bronze de la jeune révoltée de Poghju d'Oletta, réalisé par le sculpteur et peintre Gabriel Diana, a été dévoilé dans le hall d'honneur de l'Hôtel de la Collectivité territoriale de Corse, à Ajaccio.

Une œuvre de commande? Oui et non... comme explique l'artiste avec un brin de malice. «Je définirais plutôt ça comme un défi que je me suis lancé, face à une astucieuse provocation. Un jour, le président de l'Assemblée de Corse, Jean-Guy Talamoni – qui par ailleurs est un ami – est venu me voir au musée (NDLR: le Dian'Arte museum, à Borgo) pour me demander de réaliser une sculpture pour la Collectivité territoriale de Corse. J'ai été ravi à l'idée qu'enfin j'allais faire partie des artistes «subventionnés» par une institution qui m'a depuis toujours nié la moindre aide! Mais j'ai aussitôt déchanté lorsqu'il m'a dit que la collectivité n'avait pas les moyens de me la payer. Passé ce «stupéfiant moment d'incompréhension» et après m'être laissé attendrir, est née l'idée de défier ce qui aurait dû être mon instinctive réaction...» C'est-à-dire, sans doute, de répondre que contrairement à certaines idées reçues, un artiste ne vit pas de l'air du temps mais de son art. Cependant, il faut croire que la perspective de travailler pour la gloire,



Photos DR

au nom de l'amitié et pour les beaux yeux de Maria, n'était pas totalement pour déplaire à Gabriel Diana. Peut-être même s'est-il laissé prendre au jeu du défi à relever. Car outre le fait de créer *gratis pro Deo*, l'artiste s'est également laissé convaincre de tenir des délais très courts. «*Seulement deux mois de travail, car la sculpture devait être inaugurée le 8 mars. Un record, dirais-je, si vous considérez le travail qu'il y a. Pour sa création en atelier d'abord, en fonderie ensuite et puis pour la finition et les patines! Car il y a bien trois patines différentes sur ce buste... Je pense que personne en Corse, et bien peu ailleurs, n'est capable d'une telle performance.*»

Et voilà donc Gabriel Diana confronté à la délicate mission de créer l'image officielle de l'Antigone nustrale. Avec, pour toute source d'inspiration, ce que tout un chacun peut savoir de l'histoire de la jeune fille. Assez rapidement, cela dit, un visage s'est imposé à lui, sans aller chercher quelque modèle que ce soit. «*Le fruit de mon imagination naît de la science de ma propre créativité, aboutie par la prise de conscience de la personnalité qui habitait cette Antigone corse. Lorsqu'on est touché par l'émotion et que l'on maîtrise technique et créativité, l'image apparaît immédiatement et la sculpture est dans le sac de plâtre. Il suffit de laisser courir les mains et la spatule.*» De même, s'est imposé «*incontestablement*» le choix du bronze. «*J'aurais tout aussi bien pu la réaliser en marbre statuaire de Carrare, comme tant d'autres de mes œuvres, mais les délais techniques m'en ont empêché*».

La Maria Gentile de Gabriel Diana déroutera peut-être ceux qui l'imaginaient avec l'allure d'une passionaria. Elle n'a rien de commun, par exemple, avec l'imagerie qu'a pu susciter la Colomba de Mérimée, à laquelle on confère volontiers des traits aquilins, une beauté hautaine voire farouche, un regard de braise.

Au premier abord, on se trouve face à une physionomie empreinte de douceur, paisible. Cheveu tiré en chignon sage, port de tête élé-

gant sur un long cou droit et robuste, cette Maria a la beauté discrète, une expression bienveillante et un rien songeuse. Le visage d'une jeune fille dont les vieux de son village auraient pu dire «*c'est une brave petite*», et qui ne semble aspirer qu'à une vie simple et tranquille au côté de l'élue de son cœur. De la sorte, le sculpteur rompt avec les clichés faciles sur la trop fameuse gueule de l'emploi. C'est que la passion, le courage, l'oubli de soi-même ne sont peut-être pas donnés à tous mais ils peuvent naître dans le cœur de gens qu'on croyait jusque là très ordinaires, que rien, a priori, ne semblait prédestiner à braver les interdits, les périls. Et les pousser à sortir du rang pour défier des ordres ou des lois iniques. Notre Antigone à nous n'était pas fille de roi. Aucun oracle ne pesait sur son sort ou celui de sa lignée.

Héroïne populaire, la Maria Gentile sortie de l'atelier de l'artiste l'est aussi du fait que ses traits peuvent nous sembler étrangement familiers. Ils renvoient à des femmes de notre quotidien ou de notre enfance, capables de faire montre d'une infinie tendresse comme de se montrer inflexibles lorsqu'elles estiment que les circonstances l'exigent. Et, estime Gabriel Diana, la plus belle rétribution qu'il pourrait recevoir pour cette sculpture serait d'entendre quelqu'un s'exclamer face à elle: «*Maria! Je te reconnais ...*»

Au reste, dans ce buste, il y a une autre Maria. En fonction de l'angle sous lequel on l'observe, se révèlent une personnalité résolue, une force d'âme. Car ce visage paisible parle aussi de l'accomplissement de ce qui est juste. Ainsi le sculpteur fait-il co-exister deux femmes. La jeune fille sans histoire, a priori appelée à devenir une épouse et une mère sans histoire – et qui de fait, rappelle Gabriel Diana «*a ensuite épousé le frère de son fiancé*». Et l'amante révoltée que plus rien n'arrête, qui ne se renie pas face à la perspective de la mort et qui entre dans l'Histoire. Là est le fascinant «*puzzle d'une femme devenue héroïne par amour*». ■ Elisabeth MILLELIRI

FRÉDÉRIC BENETTI

Le plus jeune président de TC est à Ajaccio



Marié, papa d'un jeune garçon, Frédéric Benetti a 45 ans.

Il a pris la suite de Paul Scaglia à la tête de cette institution

à laquelle il entend donner pleinement son rôle d'accompagnement

des entreprises et de prévention de leurs difficultés.

Paul Scaglia a quitté ses fonctions après 8 années passées à la tête de l'institution judiciaire. Frédéric Benetti lui succède. C'est un choix assumé après 8 ans de présence en qualité de juge : ces fonctions correspondent à son parcours personnel et universitaire. En effet, après des études de droit à l'Université de Nice Sophia-Antipolis et l'obtention d'un DESS à 24 ans, Frédéric Benetti a été admis à l'Institut d'études judiciaires (IEJ) qui assure la préparation à l'examen d'accès à l'école des avocats. À l'issue de cette solide formation juridique, il a choisi de rentrer en Corse où il a repris, avec son frère, les rênes de l'entreprise familiale d'installation et d'entretien de chaudières et chauffe-eau, un établissement qui compte 17 salariés. Pour parfaire ses connaissances, il a également suivi une formation en comptabilité et gestion à l'Agence pour la formation professionnelle des adultes (Afp).

Cette année, le tribunal de commerce qu'il préside accueille un nouveau juge, André Balbi, mais connaît également des modifications organisationnelles. Ont ainsi été créées différentes délégations dont la plus importante est la «délégation au service de l'entreprise» qui est en charge de la détection et de la prévention des difficultés. L'analyse de différents indicateurs dont le tribunal est destinataire permet de se faire une idée des difficultés qu'une entreprise pourrait être susceptible de rencontrer avant même que celles-ci ne surviennent. «Les détecter, c'est les anticiper et se donner les moyens de les éviter», remarque Frédéric Benetti. *Un tribunal de commerce n'est pas là uniquement pour sanctionner. C'est une idée encore trop souvent répandue. Les chefs d'entreprises n'osent pas venir vers nous, et quand ils arrivent, souvent il est déjà trop tard. C'est pourquoi nous avons mis en place cet outil. Nous convions ceux dont la situation pourrait se dégrader – parfois avant même qu'ils ne s'en rendent compte – à venir nous rencontrer afin de les informer de tous les moyens de prévention que leur offre la loi [mandat ad hoc, procédures de sauvegarde, etc.] Entre mars et avril, nous pensons en rencontrer environ 60. Et nous en rencontrerons, je pense, 150 à 200 dans le courant de l'année. Notre seul objectif étant qu'ils prennent conscience de leurs difficultés et des solutions qui existent pour s'en sortir.»*

Par ailleurs, le Tribunal de commerce d'Ajaccio, toujours dans cet esprit de préservation du tissu entrepreneurial insulaire, travaille en étroite collaboration avec Olivier Mosconi, responsable de la cellule de détection des difficultés mise en place au sein de l'Agence de développement économique de la Corse (Adec) par son président Jean-Christophe Angelini, et la cellule de détection de la Chambre de commerce et d'industrie (CCI) de la Corse-du-Sud organisée par Pierre Acquaviva, directeur de l'action économique et de l'entreprise, et Bérangère Rodeville de la cellule entreprises en difficultés. «Notre travail est complémentaire», souligne le jeune président du tribunal de commerce. *Ces structures sont là pour aider économiquement. Nous, nous sommes là pour aider judiciairement.»* Autre évolution, toujours dans le cadre de la prévention, la mise en place d'un réseau privé virtuel des avocats (RPVA),

un mode dématérialisé de traitement des litiges en lien avec le barreau d'Ajaccio et son nouveau bâtonnier, Stéphane Nesa, afin de désengorger les audiences et de faciliter les procédures. Il devrait être opérationnel dès avril.

Tout ceci est essentiel. En effet, l'exercice 2016 ne fut pas très favorable. Frédéric Benetti souligne d'ailleurs qu'il était celui d'une année couperet, soldant notamment des passifs accumulés les années précédentes. *«Depuis 2009, les choses ne cessent de se dégrader. On a subi les effets de la crise mais aussi toutes les problématiques spécifiques à la Corse. Nos deux secteurs phares sont le BTP et le tourisme. Le BTP a particulièrement souffert des blocages des PLU [plan local d'urbanisme]. Les projets, travaux et les constructions n'ont pu aboutir alors que souvent des frais avaient été engagés. Des entreprises se sont trouvées sans carnet de commandes, sans perspective et sans finance... Concernant le tourisme, les grèves ont une nouvelle fois eu un effet dévastateur.»* Quant au commerce de proximité, dans les centres villes, il pâtit des absences de parking, de la concurrence de l'e-commerce, des grandes structures en périphérie, etc. Pour 2015, le Tribunal de commerce d'Ajaccio avait enregistré au total 42 liquidations directes, elles étaient 86 en 2016. Pourquoi des chiffres aussi inquiétants? Peut-être, justement, parce que la prévention n'est pas assez présente, ni assez connue des entrepreneurs, mais pas seulement. Le poids des charges sociales, de l'impôt sur les bénéfices – que le crédit d'impôt pour la compétitivité et l'emploi (CICE) ne permet pas de compenser – s'ajoutent aux particularités du contexte économique insulaire.

Quelles solutions, alors? *«Aujourd'hui, le monde économique est en pleine évolution, nous sommes face à de nouveaux modes de consommation. Or, une entreprise qui stagne est une entreprise qui recule. Il faut s'accrocher à ce train de l'évolution. En Corse, pour faire face aux concurrences, il nous faut aller, dans tous les domaines, vers l'excellence. Si pour le bâtiment existe un institut de formation très coté, il n'en est pas de même pour les diverses activités liées à l'hôtellerie. Or, il y a des besoins, des emplois à pourvoir. Le Cercle des maisons corses est dans cette dynamique et mène un important travail de réflexion.»*

Quant au nouveau statut fiscal et social, changerait-il la donne? *«Nous avons besoin d'une vision à long terme, d'une vraie lisibilité», conclut Frédéric Benetti. Après tout, depuis des décennies, on ne cesse de s'enfoncer et, parallèlement, de s'entendre dire que la France est la vache à lait de la Corse. Pourquoi ne pas tenter un nouveau statut dérogatoire tel que celui que propose la mouvance nationaliste que nous avons mise à la tête de la Collectivité de Corse. Mais si on met en place un nouveau statut, il faut qu'il soit rigoureux, et prenne véritablement la mesure de la situation insulaire.»*

Un peu dans l'esprit de la loi visant à «favoriser l'assainissement cadastral et la résorption du désordre de la propriété» votée dernièrement et dont on n'attend plus que les décrets d'application. ■

Claire GIUDICI



Photo Pierre Pasqualini

HOMMAGE

Quand Sylvie parle de Michel

**Une cérémonie à l'image de l'homme, simple, humaine et porteuse d'apaisement...
Ce 2 mars, les cendres de l'ancien Premier ministre Michel Rocard étaient transférées
au cimetière de Munticellu, village de son épouse Sylvie, qui a tenu à convier
les présidents de l'Exécutif et de l'Assemblée de Corse.**

« **J**e voudrais demander que l'on se souvienne, la France a acheté les droits de suzeraineté de la Corse à la République de Gênes mais il fallut une guerre pour les traduire, et nous y perdîmes davantage d'hommes que dans la guerre d'Algérie deux siècles après... » Le 12 avril 1989, le Premier ministre, Michel Rocard débuta ainsi son discours devant l'Assemblée nationale pour dresser le bilan de deux siècles de présence française sur l'île. Celui qui « n'avait pas une seule goutte de sang corse », comme il le dit dans un texte de trois pages écrit deux ans avant sa mort et intitulé « j'irai dormir en Corse », était un passionné de l'île et amoureux d'une Corse, Sylvie. C'est sur ses conseils, d'ailleurs, que l'homme politique choisit le village de Munticellu en Balagne comme dernière demeure. Disparu le 2 juillet dernier, Michel Rocard a donc boudé le caveau familial parisien pour la vue imprenable sur la mer qu'offre le cimetière de cette commune. « On avait discuté de l'endroit où l'on voulait être enterré et Michel souhaitait que l'on soit enterrés tous les deux au cimetière Montparnasse, explique Sylvie Rocard. Moi, étant de Munticellu, l'idée de reposer dans la grisaille parisienne ne me convenait pas et c'est ainsi que j'ai emmené Michel au cimetière de la commune où je jouais quand j'étais petite. Lorsqu'il a vu l'endroit, il en est également tombé amoureux et a dit oui. Michel voulait aussi remercier la Corse. En 2004, lors des élections européennes, il s'était présenté pour la région sud-est et c'est en Corse qu'il fit son meilleur score [28%], c'était donc sa façon de remercier le peuple corse. Il y a enfin sa passion pour l'Histoire de Corse, une histoire apprise lors d'un stage, ici, en 1967 au sein du Parti Socialiste Unifié avec Edmond Simeoni, avec lequel il entretiendra des relations chaleureuses toute sa vie. »

Épouse de Michel Rocard depuis 2002, Sylvie Rocard aura partagé sa vie durant plus de 20 ans. Depuis son décès, elle attendait le

jour où son Michel pourrait rejoindre l'île qu'il aimait tant. Et ce jour est arrivé le 2 mars. Un retour en terre balanine et un hommage national en présence du Président de la République, François Hollande, et des ministres Jean-Michel Baylet et Annick Girardin. Et, tel un clin d'œil de l'Histoire, un hommage « régionalo-national » avec les deux présidents nationalistes de la Collectivité territoriale de Corse, Gilles Simeoni et Jean-Guy Talamoni. Trois présidents de deux « pays amis » arrivés ensemble en hélicoptère, l'image aurait sans doute beaucoup plu à l'ancien ministre. « J'ai appelé moi-même Gilles Simeoni et Jean-Guy Talamoni pour les inviter, précise Sylvie. Je tenais vraiment à ce qu'ils soient présents pour la cérémonie. C'est une bonne chose qu'ils puissent se rencontrer et qu'ils se connaissent. C'est dans l'esprit de Michel, il voulait que les gens se côtoient et discutent. S'il nous voit de là-haut, il doit se dire qu'il a réussi quelque chose d'important pour la Corse et pour la paix ». Une autre figure de la lutte nationaliste était présente : Edmond Simeoni, l'Homme d'Aleria, venu saluer le visionnaire et l'homme de paix qu'était Michel Rocard : « Notre relation était ancienne, en 1967 j'avais eu l'occasion d'échanger avec lui et je me rappelle que, dans cette France très conservatrice, il tenait déjà des propos novateurs, notamment sur la décentralisation. J'ai eu ensuite l'occasion de le côtoyer lors de colloques. J'ai apprécié sa stature d'homme d'état en Nouvelle-Calédonie, sa tribune écrite au journal Le Monde. Aujourd'hui, le message qu'il nous envoie par cette volonté d'être enterré ici est un message d'amitié, de fraternité et d'espoir. Pour ce qui est de la visite du Président de la République, même si le fait qu'elle se déroule sous une mandature nationaliste est un hasard au vu des circonstances, nous voulons y voir un symbole fort, celle d'une évolution de mentalité ». Celui qui avait écrit vouloir laisser une trace de paix en aura amorcé le sillon en Corse. ■

Pierre PASQUALINI

13

Les chiffres de la semaine

13 communes de Corse-du-Sud reconnues en état de catastrophe naturelle après les intempéries de décembre 2016 : Casalabriva, Ciannacce, Conca, Lecci, Porto-Vecchio, Propriano, Serradi-Ferro, Tasso, Zonza, Arbellara, Cozzano, Sartène, Sollacaro.

3833

Les chiffres de la semaine

3833 personnes -soit 45% de l'objectif final de 9000 résidents corses interrogés- se sont déjà prêtées à l'enquête sur les déplacements des Corses dirigée par l'Agence d'aménagement durable, d'urbanisme et d'énergie de la Corse. L'enquête se poursuit jusqu'à la mi-avril, premiers résultats communiqués cet été.

9

Les chiffres de la semaine

9 personnes sur 10 en France estiment que l'économie circulaire et la mise en œuvre de ses principes dans les régions doivent faire partie des priorités des acteurs politiques et économiques dans les prochaines années, selon une étude Elabe pour Ecofolio.

ISULA SURELLA **L'invasion des tomates chinoises**

Le titre pourrait faire sourire tant il renvoie à L'attaque des tomates tueuses, somptueux nanard horrifique sorti en 1978, qui donna lieu à des suites tout aussi réjouissantes telles que *Le retour des tomates tueuses*, *Les tomates tueuses contre-attaquent* et, last but not least, *Les tomates tueuses dévorent la France!* Mais les membres de l'organisation agricole Coldiretti n'ont pas du tout envie de rigoler. Au cours des 12 derniers mois, l'Italie a importé de Chine quelque 100 millions de kilos de concentré de tomate. Une tendance qui est loin d'épargner la Sardaigne où, chaque mois on assiste à augmentation des livraisons, par voie maritime, de fûts de concentré de tomate. Le produit est ensuite transformé et conditionné sur place, le résultat étant commercialisé comme un produit italien voire régional, puisque, hormis pour la purée de tomates, la seule mention obligatoire sur les étiquettes de produits élaborés à base de tomates est le lieu de transformation et non l'origine de la matière première. La production annuelle moyenne sarde est de 320 000 quintaux de tomates. Elle a même atteint 370 000 quintaux l'an passé, ce qui est encore bien éloigné des 700 000 d'il y a 25 ans. L'essentiel de la production est transformé par la société Casar, 10 000 quintaux étant réservés à la marque *Io sono sardo* qui garantit la qualité et la traçabilité des produits, et qui en 5 ans est considérablement montée en puissance en termes de production comme de parts de marché. Mais, constate Battista Cualbu, président de Coldiretti Sardaigne, l'assise des produits locaux, qu'il s'agisse des tomates, du riz ou du blé reste fragile face à la concurrence de produits sur l'origine, ou les méthodes de culture et de transformation desquels on a peu d'information. Et la conséquence, souligne-t-il, est simple : réduction des cultures locales, abandon des terres, destruction d'emplois... et pour couronner le tout, sinon de la tomate tueuse, du moins des produits moins sains pour le consommateur. ■ *Source : La Nuova Sardegna*

IL FALLAIT LE DIRE « Ma réflexion porte sur le fonctionnement de notre démocratie : la République c'est d'abord le suffrage universel et la sérénité avec laquelle les citoyens doivent pouvoir s'exprimer »

a déclaré le 8 mars dans L'Express un **Jean-Pierre Chevènement** très chagriné du fait que la justice refuse de s'imposer une trêve électorale. À l'évidence, sa réflexion ne va pas jusqu'à considérer que la sérénité du citoyen passe aussi par le fait de s'assurer de la probité des candidats qui se présentent devant le suffrage universel.

« Je ne me laisserai pas entraîner dans une opération qui est clairement une opération de déstabilisation politique »

a lancé **François Fillon** le 8 mars à propos du prêt de 50 000 € qu'il avait « oublié » de mentionner dans sa déclaration de patrimoine. Il est vrai que vouloir déstabiliser un homme qui a déjà la mémoire à ce point chancelante, c'est de l'acharnement. Thérapeutique?

COUP DE GUEULE FALLAIT... PAS NOUS INVITER ?

En principe, on ne convoque pas la presse, on la convie, en la laissant libre de faire son travail. En principe, aussi, un journaliste accrédité ne saurait être confondu avec un hooligan ou un bovin en divagation. Mais au vu de la façon dont l'Élysée a géré la couverture médiatique de la visite présidentielle, réaffirmer qu'ici comme ailleurs, les journalistes ne sont ni des bourrins ni des bœufs ne semble pas du luxe. Le 2 mars, après avoir dû fournir copie de leur carte de presse, les journalistes accrédités sont tenus de pointer à l'Hôtel de région une heure avant l'arrivée du président, sous peine d'être refoulés. Cette exigence remplie, place au triage et à la remise de boucles d'identification -pardon de badges distinctifs : rouges pour le maigre gratin admis dans l'hémicycle, bleus pour le fretin parqué en tribune de presse avec interdiction de filmer. S'agirait pas de révéler que la calvitie présidentielle sert d'aérodrome aux diptères! L'Élysée a par ailleurs exclu la tenue d'une conférence de presse ou la possibilité de micros tendus au président -presque- normal qui aura été approché de plus près par les badauds croisés entre préfecture et CTC que par des journalistes à qui on a tout juste épargné d'avoir à fournir un carnet de santé. L'allocution du chef de l'État finie, les « bleus » qui espéraient gagner l'hémicycle pour interviewer les élus locaux sont bloqués à deux reprises par le staff de l'Élysée. Protestations, appels à la raison n'y feront rien. Lorsqu'enfin la voie est libre, l'hémicycle est désert. Pas de son, pas d'image, rien qu'un discours qu'on aurait tout aussi bien pu envoyer aux rédactions, évitant des déplacements inutiles. Et un climat de suspicion pour le moins déplacé. ■

DANIEL ARNAUD

Le philosophe et le bien commun

**Pourquoi cette édition augmentée de votre essai?**

A la base je n'y pensais pas. Pour moi c'était une page tournée mais l'idée d'enrichir le travail initial s'est imposée à moi au vu de l'actualité, de l'arrivée des nationalistes aux responsabilités. De nouvelles problématiques sont apparues en Corse comme l'arrivée d'une fachosphère depuis les incidents des Jardins de l'Empereur à Ajaccio. J'ai voulu cette fois-ci comprendre comment s'articulaient ces problématiques identitaires, démontrer l'ambiguïté, la porosité, entre le nationalisme initial et des dérives identitaires et xénophobes. Je constate que le nationalisme devient un mot-tiroir, très vague avec des définitions très différentes les unes des autres. Aujourd'hui, il est important de spécifier ce qu'est le nationalisme depuis la nouvelle mandature de 2015.

Où vous situez-vous personnellement?

Mon travail est celui d'un intellectuel, d'un philosophe qui s'inscrit dans un cadre de recherche plus large sur le réveil des identités au niveau européen voire mondial. Je ne suis pas impliqué politiquement mais en revanche je suis assez sympathisant du nationalisme originel, celui qui a ressurgi fin des années 60. J'ai eu l'occasion d'échanger avec Edmond Simeoni qui m'expliquait que le combat nationaliste n'était pas la corsitude. Ce n'était pas non plus l'affirmation de l'identité identitaire mais une lutte pour faire face à la rupture du contrat social avec une Corse privée d'université, qui dénonçait le clanisme. Maintenant, je suis plus critique face à une certaine dérive de ce nationalisme.

Contrat social et identité corse, où en est-on?

Pas si simple. Par exemple, je fais la proposition d'une continuité territoriale méditerranéenne et européenne pour le transport*. Je trouve aberrant le fait de toujours passer par Paris ou le continent pour voyager alors qu'il y a des aéroports internationaux plus proches comme en Italie. Je suis aussi critique face au jacobinisme et la centralisation à la française. Très concrètement, cette continuité territoriale européenne, méditerranéenne bénéficierait aux 300 000 Corses de l'île sans aucune discrimination. Par-contre certains commencent à manipuler sans précaution, les thèmes de l'identité avec des phrases comme «les Corses d'abord», «la Corse aux Corses» et là on n'est pas éloigné des slogans du Front national des années 80 sur le Continent avec «Les Français d'abord» ou «la France aux Français» de Jean-Marie Le Pen. On sait très bien que ce genre de thématiques n'englobe pas les 300 000 Corses de l'île mais sont l'expression d'une dérive vers un nationalisme ethnique. C'est à dire, vers celui qui va amener à exclure des gens qu'on ne va pas considérer comme Corses à part entière, en fonction de leur patronyme, lieu de naissance. Et bien là, il y a un risque de xénophobie.

*NDLR: la continuité territoriale méditerranéenne et européenne est en construction depuis le début de l'année 2016.

Docteur en philosophie,

Daniel Arnaud enseigne à Ajaccio.

En 2006, il publie

La Corse et l'idée républicaine.

Dix ans plus tard, il pose de nouveau

son regard sur la France et la Corse

en analysant leurs relations complexes

dans un contexte insulaire

différent depuis l'arrivée

des nationalistes aux commandes

de la CTC en décembre 2015.



La Corse et l'idée républicaine - L'Harmattan

Un essai sur la mise en place et les déviances du Contrat Social de Rousseau. Une réflexion sur les amalgames, les particularismes, les discours réducteurs et caricaturaux tenus sur la Corse.

Cette xénophobie est en hausse?

Oui et c'est l'un des axes d'études des chercheurs et universitaires. Certaines personnes vont penser que le nationalisme est arrivé à maturité, d'autres seront plus proches de cette fadosphère. Je suis personnellement pessimiste. Je pense que le nationalisme glisse depuis quelques années du nationalisme du type contrat social de Rousseau vers un nationalisme identitaire. C'est inquiétant notamment vis-à-vis des plus jeunes. Le concept identitaire manipulé sans précaution comme «la Corse aux Corses» se comprend en toute bonne foi par rapport à Pascal Paoli, l'invasion de la Corse en 1769. Mais, en tant qu'enseignant, je me mets à la place des plus jeunes qui n'ont pas ou encore peu de conscience politique ou culture historique. Lorsqu'ils voient, entendent ces slogans, ils ne pensent pas forcément à Paoli. Ils peuvent comprendre autre chose par rapport à leurs voisins de classe s'ils sont différents. La responsabilité du politique est importante quand on parle de corsisation des emplois, de l'espace. Il faut penser à la façon dont cela va être reçu chez les plus jeunes. L'Enfer est pavé de bonnes intentions dit-on!

Mais cette corsisation administrative, des courriers ou de l'espace public, n'est-ce pas aussi une manière de sauvegarder cette identité corse et de protéger une langue qui pourrait disparaître? Une sauvegarde qui peut aussi être revendiquée par d'autres comme les LeBretons, les Basques?

Bien sûr! La question de l'identité n'est pas négative en soi. C'est important, notamment la pluralité des identités linguistiques. Claude Hagège, linguiste, dans les années 2000 dans *Halte à la mort des langues* soulignait combien la perte d'une langue était un drame. La langue, quelle qu'elle soit appartient au patrimoine de l'humanité. Elle n'est pas qu'un moyen de communiquer. C'est aussi l'expression d'une culture, d'une identité. C'est une manière de voir le monde. Je remets en cause ce jacobinisme qui veut uniformiser la langue en France de manière assez brutale et violente depuis le XVIII^e siècle. Mais je dis aussi qu'il faut manier cette identité avec précaution. Pour être concret, je ne suis pas contre la coofficialité avec la langue corse, pas contre son principe de rendre des langues coofficielles. Mais cela ne doit pas être fait n'importe comment. Et le projet signé il y a quelques années n'est pas à mon sens un bon projet. C'est un prétexte pour corsiser les emplois, exclure les non-corsophones notamment dans le service public. C'est un projet de société d'exclusion. Je serais pour un projet d'une coofficialité alterna-

tive comme celle qui existe au Québec où le français est à égalité avec l'anglais et qui prévoit des garde-fous.

Il y a risque?

Oui. On n'est pas sur le même projet de société quand on est autonomiste ou indépendantiste. Je pense qu'un indépendantiste, et c'est légitime de son point de vue, souhaite une Corse qui devienne un État souverain maîtrisant ses flux migratoires avec une langue, corse, seule officielle. Il faut faire attention, et c'est de la responsabilité du politique, de ne pas ouvrir la porte à cette discrimination.

À quelques semaines de l'élection présidentielle et au vu des derniers rebondissements et visites politiques en Corse, quelle idée républicaine doit défendre la Corse?

Je ne cesse de répéter que la République n'est pas que celle de la France continentale mais l'idée d'un bien commun. Avec Pascal Paoli, on a déjà eu l'expérience républicaine en Corse. Aujourd'hui, il faut rappeler les fondamentaux de cette idée, ce souci de ce bien commun et l'importance de la laïcité. L'avenir de la Corse est dans la défense de cet idéal. Maintenant, au niveau national, je pense que nous sommes partis pour une période de crise de vingt ou trente ans parce qu'on n'a pas su traiter ce mal. Depuis plusieurs années, certains lanceurs d'alertes ont prévenu sur les conséquences possibles. Mais ils n'ont pas été entendus. On est un peu dans la situation de la fin de la citoyenneté de l'empire romain et de la chute de Rome. Je décris cette chute mais je ne prétends aucunement l'endiguer. On va vers la fin de quelque chose. Il faudra certainement une ou deux générations pour refonder notre République, nos institutions et recréer du lien.

À terme, la Corse pourrait-elle redevenir une République souveraine?

C'est tout à fait envisageable. L'idée d'indépendance ne me laisserait pas de glace mais pas sur une base ethnique ou d'exclusion. À l'échelle de l'histoire, ce n'est pas utopique. La Corse est française que depuis 1769 alors qu'elle a été génoise, pisane plus longtemps. Admettons que dans cinquante ans, il y a un processus où une majorité de Corses se dégage pour l'indépendance avec un droit à l'auto-détermination. À l'échelle de l'Histoire, deux ou trois siècles de Corse française ce n'est rien. Les historiens dans cinq cents ans ne parleront peut-être même plus de cette période la considéreront tout simplement comme une parenthèse. ■

Propos recueillis par Dominique Pietri

« Je ne cesse de répéter que la République n'est pas que celle de la France continentale mais l'idée d'un bien commun »

AJACCIO

■ AMATERASU

Jusqu'au 18 mars. Scenina.

☎ 09 63 21 93 99 & www.scenina.com

Orso délaisse un temps ses pinceaux pour créer avec la nature insulaire, n'utilisant que les ressources du lieu où il installe ses sculptures végétales, photographiées ensuite à l'argentine. Installations vidéos et sonores complètent l'exposition.

■ LE PAYSAGE EN MÉDITERRANÉE

Jusqu'au 21 mars. Espace Diamant.

☎ 04 95 50 40 80 & espace-diamant.ajaccio.fr

Une sélection de photographies de la collection du Centre méditerranéen de la photographie, une vision plurielle de la Corse et la Méditerranée.

■ ODILE PIERRON

Jusqu'au 13 mars. Galerie Aux arts, etc ☎ 06 72 76 82 86

Odile Pierron explore le thème de la Genèse au travers d'une nouvelle série de calligraphies contemporaines où l'emploi d'encres de couleur réhausse les traits et confère au dessin davantage de profondeur.

■ COMME UN SEUL HOMME

Jusqu'au 30 avril. Palais Fesch.

☎ 04 95 26 26 26 & www.musee-fesch.com

Une vidéo dont le texte, à partir de lettres de soldats français, anglais et allemands, est dit par des jeunes d'aujourd'hui, sur les lieux de mémoire de la Grande Guerre. Hommage aux combattants inconnus signé Denis Darzacq.

■ NAPOLÉON, CE HÉROS

Jusqu'au 30 avril. Palais Fesch.

☎ 04 95 26 26 26 & www.musee-fesch.com

Un parcours ludique et inédit mettant en valeur la richesse des collections du Palais Fesch mais aussi les faits et les personnages marquants de l'épopée napoléonienne et relatifs au mythe du surhomme.

■ LA CORSE À TRAVERS LE MIROIR

Jusqu'au 22 mars. Espace Diamant.

☎ 04 95 50 40 80 & espace-diamant.ajaccio.fr

Antoine Giacomoni a imaginé le mirror concept, photographiant en noir et blanc le reflet des stars dans un miroir cerné d'ampoules. Il l'a ensuite utilisé pour réaliser des portraits de ceux, connus ou non, qui font la Corse.

■ DANSES IMPÉRIALES

Le 11 mars, 10h. Palais Fesch, Musée des Beaux-arts.

☎ 04 95 26 26 26 & www.musee-fesch.com

L'association Empreintes impériales travaille sur des reconstitutions fidèles des danses en vogue lors des Premier et Second Empires. Tous les 15 jours, ses membres proposent d'assister à une représentation de ces danses, en costumes d'époque, dans les salles napoléoniennes du musée.

■ LA TEMPÊTE

Jusqu'au 11 mars, 21h. L'Aghja.

☎ 04 95 20 41 15 & www.aghja.com

Le mage Prospéro vit exilé, avec sa fille, sur une île dont il s'est rendu maître, asservissant le sauvage Caliban et l'esprit Ariel. Une tempête fait échouer ses adversaires de jadis sur son rivage. Quatre comédiens reprennent l'œuvre de Shakespeare.

■ MOZART EN TOUTES LETTRES

Le 14 mars, 18h30. Bibliothèque patrimoniale.

☎ 04 95 50 40 80 & espace-diamant.ajaccio.fr

De Mozart, on connaît la légende du génie précoce, exhibé dans toutes les cours d'Europe par un père ambitieux... et sa fin tout aussi précoce. Accompagnés au piano par Laura Sibella, Valérie Furiosi et Théo Kailer proposent de découvrir l'homme au travers d'extraits de sa correspondance.

■ PASSION CINÉMA

Du 10 au 14 mars. Palais des congrès.

☎ 07 78 69 69 88 & festival-passion-cinema.com

Une sélection de films français et étrangers, certains présentés en avant-première, d'autres d'ores et déjà primés, des rencontres avec comédiens, réalisateurs, auteurs. Pour les plus jeunes, des séances « ciné-goûter ». Soirée montagne le 11 à partir de 18h.

■ PIERRE GAMBINI

Le 16 mars, 20h30. Espace Diamant.

☎ 04 95 50 40 80 & espace-diamant.ajaccio.fr

Auteur, compositeur, interprète et multi instrumentiste, Pierre Gambini hybride textes en langue corse et sons électro-pop.

■ SUPERSONIC-PLAY SUN RA

Le 17 mars, 21h. L'Aghja.

☎ 04 95 20 41 15 & www.aghja.com

Entouré par six musiciens issus d'horizons très divers (jazz, électro-rock, drum&bass), le saxophoniste Thomas de Pourquery rend hommage à Sun Ra avec des reprises très personnelles de son répertoire.

BASTIA

■ LOIN ?

Jusqu'au 12 mars. Centre culturel Alb'Oru.

☎ 04 95 47 00 00 & www.bastia.corsica

Marie Pancrazi, photographe, a reçu de son grand-père un « dernier cadeau, un livre lourd, des plans, des dessins ». Dont ceux d'une résidence, la Tour Dar el Kef, à Alger. Où elle s'est rendue, sur les traces de son grand-père qui n'y est jamais revenu.

■ E TEATRALE

Jusqu'au 12 mars. Théâtre municipal,

Centre culturel Alb'Oru, Théâtre Sant'Angelo.

☎ 06 12 89 56 25 & www.unità-teatrale.com

Le festival E Teatrale démontre la vitalité du théâtre de Corse, dans toute sa diversité, professionnel comme amateur, en langue française comme en langue corse. Pour cette 12^e édition, 21 spectacles sont programmés.

■ PONI HOAX/VKNG

Le 16 mars, 20h30. Centre culturel Alb'Oru.

☎ 04 95 47 47 00 & www.bastia.corsica

Fondé en 2001, le groupe d'électro-rock Poni Hoax vient de sortir son quatrième album, Tropical suite, enregistré dans quatre pays différents. Thomas de Pourquery, saxophoniste et chanteur, s'est associé au guitariste Maxime Delpierre pour créer VKNG groupe d'électro-pop.

■ RIMITU

Le 18 mars, 20h30. Théâtre municipal.

☎ 04 95 34 98 00 & www.bastia.corsica

Problème psychologique ? Banale misanthropie ? Rimitu met en scène un personnage incapable de créer des liens avec les autres et qui s'interroge. Avec Philippe Ambrosini, dans une mise en scène de Jean-Pierre Lanfranchi. Spectacle en corse, surtitré en français.

■ OCCIDENT

Les 16, 17 et 18, mars, 21h ; le 19 mars, 17h.

Fabrique de théâtre.

☎ 04 95 39 01 65 & www.theatrealibi.fr

Il passe ses soirées au bar et rentre invariablement soûl. Elle a alors droit au sempiternel récit pitoyable de sa virée, dans un flot d'insultes, propos racistes et paranoïaques. Et pourtant, elle reste. Une pièce de Rémi De Vos, mise en scène et interprétée par François Bergoin avec Catherine Graziani.

BIGUGLIA

■ VOYAGE AU CŒUR DU CORPS

Le 13 mars, 9h30 et 14h15

☎ 04 95 34 86 95 & www.espaceculturelbiguglia.com

Deux comédiens-chanteurs et une marionnette narrent l'histoire d'une mère, qui, désespérée par la maladie de son fils, en vient à faire rétrécir par magie un médecin, pour l'envoyer en mission dans le corps de l'enfant. À partir de 6 ans.

■ MISSAGHJU

Le 17 mars, 20h30.

☎ 04 95 34 86 95 & www.espaceculturelbiguglia.com

Formation musicale née en 1992, Missaghju prend ses racines dans la musique et le chant corse. Le groupe a récemment collaboré avec la diva et musicologue libanaise Ghada Shbeir, spécialiste du chant sacré syriaque.

CORTE

■ L'ARMÉE DES OMBRES

Jusqu'au 31 mars. Frac Corse. ☎ 04 95 46 22 18

Billet de banque pliés, installations, peintures, vidéo : Hakima El Djoudi aborde ici dépersonnalisation, pouvoir de l'argent, guerres qui se livrent désormais sur les places boursières, perte de repères et d'identité... et résistance.

■ GUARDA FRATELLU!

Jusqu'au 25 mars. Bibliothèque universitaire.

☎ 04 95 45 06 27 & www.guardafratellu.com

Un corpus d'affiches - issues de collections privées ou fonds associatifs ou publics - qui retrace les mobilisations, engagements et luttes dont la Corse a été le théâtre entre les années 1970 et 1990. Un projet porté par l'Associu lingua scritta.

■ NEIGE

Le 14 mars, 18h30. Spaziu Natale Luciani.

☎ 04 95 45 00 78 & studia.universita.corsica

Au Japon, à la fin de XIXe siècle, Yuko s'adonne à l'art du haïku. L'actrice et metteuse en scène Marie-Joséphine Susini a adapté pour le théâtre le court roman de Maxence Ferminé.

PORTO-VECCHIO

■ AFRIQUE(S)

Jusqu'au 19 mars. Bibliothèque municipale.

☎ 04 95 23 35 89 & www.porto-vecchio.fr

De Senghor à la tradition poétique orale des griots en passant par Tchicaya U Tam'si, la 19^e édition du Printemps des poètes invite à explorer le continent de la poésie africaine, à écouter « le chant multiple des Afriques ». Entrée libre.

■ LA TRAVIATA

Le 11 mars, 18h45. Centre culturel communal.

☎ 04 95 72 18 18

Opéra de Verdi, avec Sonya Yoncheva et Michael Fabiano, retransmis en direct depuis le Metropolitan opéra de New York.

■ LA DOUBLURE

Le 14 mars, 21h. Bastion de France.

☎ 04 95 72 18 18 & www.porto-vecchio.fr

À l'hiver de sa vie, Giacomo Casanova règle ses comptes avec Wolfgang Amadeus Mozart. Une pianiste et une chanteuse lyrique accompagnent ce récit rocambolesque. Une texte de Paul Desanti.

■ MOZART EN TOUTES LETTRES

Le 17 mars, 21h. Centre culturel communal.

☎ 04 95 72 18 18 & www.porto-vecchio.fr

Dans des centaines de missives, Mozart montre son amour du langage, son naturel, sa fantaisie. Accompagnés au piano par Laura Sibella, Valérie Furiosi et Théo Kailer proposent de découvrir le « divin Mozart » sous un jour différent.

PRUNELLI-DI-FIUM'ORBU

■ DESNOS ET MERVEILLES

Le 11 mars, 20h30. Salle Cardiccia de Migliacciaru.

☎ 04 95 56 26 67 & www.centreculturelanima.fr

Le comédien Michel Arbatz et le guitariste et arrangeur Olivier Roman-Garcia ont imaginé un spectacle autour de la vie et du destin du poète Robert Desnos.

TALLONE

■ VEGH'ANIMA

Le 18 mars, 20h30. Salle des fêtes.

☎ 04 95 56 26 67 & www.centreculturelanima.fr

Organisée en partenariat par le centre culturel Anima et la mairie de Tallone, une soirée scène ouverte aux musiciens et chanteurs amateurs. S'inscrire auprès du centre culturel Anima.





Televisiò lucale corsa

Télévision locale corse



30

Balagne - Corté

orange™

30

Corse - PACA

SFR

390

National

numericable™

95

Bastia

play TV

@

Internet

Lundi 13 Mars

9 h 00 : Settimanale - 9 h 45 : Jeunesse - 11 h 25 : Aiò à Di Speluncatu - 12 h 05 : La Terre Vue du Sport - 12 h 30 : Settimanale - 13 h 15 : Makadam Kanibal - 14 h 30 : Una Parolla Tanti Discorsi - 16 h 10 : Zikspotting - 17 h 05 : Noob - 17 h 25 : Délire Sur le Net - 18 h 00 : Clips Musicaux - 18 h 20 : La Terre Vue du Sport - 18 h 30 : Un Magicien chez Bambi - 18 h 55 : Salon du Chocolat - 19 h 30 : Nutiziale - 19 h 40 : Associ - 20 h 10 : Aiò à Di Speluncatu - 20 h 25 : Grand Tourisme - 22 h 30 : Nutiziale - 22 h 40 : Clips Musicaux - 22 h 50 : La Terre Vue du Sport - 0 h 00 : Nutiziale

Mardi 14 Mars

9 h 00 : Nutiziale - 9 h 10 : Jeunesse - 10 h 45 : Associ - 11 h 10 : Zikspotting - 11 h 25 : Un Magicien chez Bambi - 12 h 15 : La Terre Vue du Sport - 12 h 30 : Nutiziale - 12 h 40 : Associ - 13 h 10 : Autoroute Express - 13 h 25 : Zikspotting - 14 h 30 : Matmatah - 17 h 50 : A votre Service - 18 h 00 : Una Parolla Tanti Discorsi - 18 h 50 : Associ - 19 h 20 : Ci Ne Ma - 19 h 30 : Nutiziale - 19 h 40 : Una Parolla Tanti Discorsi - 20 h 35 : Makadam Kanibal - 22 h 10 : Grand Tourisme - 22 h 30 : Nutiziale - 23 h 25 : Autoroute Express - 0 h 00 : Nutiziale

Mercredi 15 Mars

9 h 00 : Nutiziale - 9 h 10 : Jeunesse - 10 h 55 : Soheib Bendcheik, entre Courage et Tourments - 12 h 30 : Nutiziale - 12 h 40 : Una Parolla Tanti Discorsi - 13 h 35 : Ci Ne Ma - 14 h 30 : Infadels - 15 h 15 : Salon du Chocolat - 17 h 25 : Noob - 18 h 05 : Zikspotting - 18 h 20 : Grand Tourisme - 18 h 35 : Soheib Bendcheik, entre Courage et Tourments - 19 h 30 : Nutiziale - 19 h 40 : Paghjolu, les Bergers ne prendront pas le Maquis - 20 h 35 : La Vase Monte - 21 h 50 : Associ - 22 h 30 : Nutiziale - 23 h 20 : Una Parolla Tanti Discorsi - 0 h 00 : Nutiziale

Jeudi 16 Mars

9 h 00 : Nutiziale - 9 h 10 : Jeunesse - 11 h 00 : Associ - 11 h 30 : Ci Ne Ma - 12 h 25 : Les Toqués du Sud - 12 h 30 : Nutiziale - 12 h 40 : Paghjolu, les Bergers ne prendront pas le Maquis - 13 h 35 : A votre Service - 13 h 50 : La Terre Vue du Sport - 14 h 30 : La Vase Monte - 17 h 25 : Noob - 17 h 45 : Ci Ne Ma - 18 h 00 : Associ - 18 h 25 : Una Parolla Tanti Discorsi - 19 h 20 : Zikspotting - 19 h 30 : Nutiziale - 19 h 40 : Associ - 20 h 10 : Matmatah - 22 h 15 : Autoroute Express - 22 h 30 : Nutiziale - 22 h 40 : Associ - 23 h 10 : Un Magicien chez Bambi - 0 h 00 : Nutiziale

Vendredi 17 Mars

9 h 00 : Nutiziale - 9 h 10 : Jeunesse - 11 h 10 : Una Parolla Tanti Discorsi - 12 h 00 : Délire Sur le Net - 12 h 30 : Nutiziale - 12 h 40 : Salon du Chocolat - 13 h 20 : Un Magicien chez Bambi - 14 h 30 : Makadam Kanibal - 15 h 15 : Aiò à Di Speluncatu - 15 h 35 : Zikspotting - 16 h 20 : La Vase Monte - 18 h 35 : Paghjolu, les Bergers ne prendront pas le Maquis - 19 h 30 : Nutiziale - 19 h 40 : Una Parolla Tanti Discorsi - 20 h 35 : Ci Ne Ma - 20 h 50 : Infadels - 22 h 30 : Nutiziale - 22 h 45 : Soheib Bendcheik, entre Courage et Tourments - 0 h 00 : Nutiziale



Diffusion 24h/24 - 7j/7



Vente d'espaces publicitaires



Prestations de services



Contact@telepaese.tv



06.74.08.45.96



www.telepaese.corsica



28^e Marathon d'Ajacciu

Championnats de Corse

Dimanche 02 Avril 2017



- **MARATHON**
- **SEMI-MARATHON**
- **10 Km**

Départ 10h Statue Marcaggi

Inscriptions sur krono.corsica

Retrait dossards

0622652657 - 0495224265

le 1er Avril de 14h à 18h à la Mairie

www.aspttajaccioathletisme.fr

le 31 Mars de 14h à 19h à DECATHLON

